

Radio Tangun - Épisode 1 - Introduction



[Extrait]

Bryan : Qui oserait lire un article de presse d'un correspondant aux États-Unis qui ne parlerait même pas anglais ? Personne, en fait ! Mais pour les pays d'Asie, dont les Corées font intégralement partie, cela ne semble pas poser de problème. Or, là il y a réellement un gros, *gros* problème.

[Musique d'introduction]

Julien : Radio Tangun. Épisode 1.

Bryan : Bonjour à tous ! et bienvenue sur la première émission de Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est bien piquant.

Manon : Bonjour à tous ! Je suis Manon et je suis accompagnée de Bryan et quoi de mieux pour une première émission que de se présenter ? Alors qui sommes-nous ? Pourquoi avons-nous décidé de produire un podcast sur les Corées ? Que sont ces Corées plurielles ? De quoi allons-nous vous parler dans cette émission ? Nous sommes là pour y répondre et c'est sans plus attendre que nous lançons le premier épisode de Radio Tangun.

[Musique de transition]

Manon : Quel plaisir Bryan de se retrouver pour lancer ensemble ce projet de podcast qu'on a longtemps imaginé et qu'on concrétise enfin aujourd'hui ! C'est marrant parce que dans la vie, on peut le dire, au-delà du fait d'être de grands amis, on travaille ensemble au sein de l'association Revue Tangun depuis maintenant... je dirais... 2015 ?

Bryan : Salut Manon ! Oui, depuis 2015, donc 5 ans déjà ! C'est vrai que ça fait un moment qu'on parle de produire quelque chose ensemble pour parler d'une façon différente de la Corée. Et l'idée d'un podcast, on doit le dire, s'est vite imposée.

Déjà, parce qu'on adore échanger ensemble, mais aussi parce que, manifestement, nous ne nous retrouvions pas dans la façon dont la Corée était traitée jusqu'ici. Et dans le même temps, il nous a semblé intéressant de produire un contenu différent de l'écrit, quelque chose de beaucoup plus vivant. Il nous est apparu aussi nécessaire de vous proposer, à vous, auditeurs, un contenu novateur à propos de la péninsule coréenne, tant l'espace offert à cette partie de monde est restreint : entre une parole journalistique qui est en fait très clichée, qui est mal renseignée avec des gens qui ne parlent pas coréen, et des contenus numériques très amusants et très frais, mais qui sont présentés par la toujours plus grande communauté des passionnés de la Corée, qui elle aussi est en demande de contenus plus denses.

Enfin, il nous a paru évident, en plus de nos travaux de recherches en doctorat au sein de laboratoires de recherche, d'offrir un propos plus décontracté, un peu moins scientifique, mais tout aussi éclairé et passionnant à propos de l'étude de la Corée.

Manon : C'est vrai ! Et pour cette première émission, on a pensé que c'était plus simple et beaucoup plus sympa si on prenait le temps de se présenter et de présenter ce podcast en espérant évidemment qu'il vous plaira !

Alors je l'ai dit tout à l'heure, je m'appelle Manon, et j'ai commencé à m'intéresser à la Corée vers mes 12 ou 13 ans quand j'étais au collège. Et à l'époque, j'avais appris en autodidacte le japonais, qui n'était pas une langue autant sollicitée qu'aujourd'hui, et puis j'avais eu envie d'apprendre une seconde langue asiatique, une autre langue que le chinois, et je suis tombée sur le coréen. Et là, la magie a opéré. Après mon bac en 2013 je suis partie à Paris pour faire une licence de coréen à l'institut national des langues et civilisations orientales qu'on appelle plus souvent l'INALCO. J'ai été diplômée trois ans plus tard et après ça j'ai fait un premier travail de recherche sur l'insertion des nord-coréens en Corée du Sud, toujours à l'INALCO. Puis finalement en 2018, je me suis réorientée et j'ai intégré l'école des hautes études en sciences sociales, l'EHESS, pour y faire un master en études asiatiques dont j'ai été fraîchement diplômée cette année. J'ai travaillé sur les parcs de loisirs et les pratiques de loisirs à Pyongyang, mais ça je n'en dirai pas plus puisque ce sera l'objet d'une émission spéciale dans les semaines à venir. Je vais laisser maintenant la parole à Bryan pour qu'il se présente à son tour.

Bryan : Alors moi, vous l'aurez bien compris, je suis Bryan. J'ai commencé à m'intéresser de façon large à l'Asie à travers des photographies qui ont été rapportées par mon grand-père qu'il a prises lorsqu'il était radiophoniste sur un navire diplomatique en traversant toute l'Asie depuis Ceylan (Sri Lanka) jusqu'au Japon, entre 1929 et 1934. Puis après j'ai été pris dans la vague de la culture pop japonaise, avec les animes, les mangas, les dramas. J'ai eu une première approche de la Corée à travers les dramas justement, les séries coréennes, qu'une amie du lycée me passait sur des clefs USB, et je me souviens qu'à l'époque c'était coffee prince. Et donc après mon bac je suis parti tout seul à 18 ans pour traverser toute la Corée du Sud et le Japon, et à mon retour j'ai décidé de commencer des études de Coréen et de Japonais à l'INALCO aussi. Après différents changements de directions, j'ai fini mes études avec un master en études coréennes, une maîtrise de vietnamien et un diplôme avancé en chinois mandarin, et je suis parti aussi étudier au Viêt Nam, à l'Université Nationale et à l'Université Pédagogique à Saigon - HỒ Chí Minh Ville ; et ainsi qu'en Corée du Sud au sein des archives royales. En 2015, j'ai fait partie du premier groupe d'étudiants français étant partis étudier en Corée du Nord à l'Université Centrale Kim Il Sung à Pyongyang. Depuis mon master, je mène des recherches en Histoire de l'art du Bouddhisme coréen. J'ai commencé une thèse à l'Université de Paris (ex-Université Paris Diderot Paris VII) et je m'intéresse aux questions du discours dans les images, aux questions de genres, et aux questions d'usages de ces images dans le Bouddhisme en Corée. Au retour de notre séjour en Corée du Nord, il nous a semblé important de proposer une nouvelle analyse du territoire et des sociétés coréennes. Tant ce que nous avons vu sur place était différent du discours ambiant. C'est pour cela que nous avons pris place dans l'association Revue Tangun, qui aujourd'hui œuvre pour une nouvelle approche de la Corée et propose des séjours d'étude sur place, mais ça comme c'est toi qui l'organises et que c'est une autre histoire, je te laisse le raconter.

Manon : Oui, c'est vrai qu'après ce premier voyage les choses se sont un peu accélérées pour la Revue Tangun qui est à la base, une revue papier publiée depuis 2007 chez l'Harmattan. On ne va pas aujourd'hui vous parler de l'histoire ou de la fondation de cette revue, mais on invite quand même nos auditeurs à jeter un petit coup d'œil aux numéros qui ont été publiés jusqu'à aujourd'hui ; on mettra un lien dans la description pour que chacun puisse aller regarder. D'ailleurs, en fait, on n'a jamais réellement expliqué pourquoi est-ce qu'on avait fait le choix de s'appeler la "Revue Tangun"... C'est assez simple, Tangun est le Dieu fondateur de la Corée antique. On pourra parler de l'histoire de cette légende et du mythe qui l'entoure, mais étant donné que notre but était de déconstruire les idées reçues, on a pensé que c'était un joli pied de nez et quoi de mieux qu'un mythe fondateur commun aux deux Corées pour notre association ? Pour en revenir aux activités récentes de l'asso, de mon côté je suis chargée de la gestion du site internet et de l'organisation des séjours linguistiques à l'université Kim Il Sung à Pyongyang. L'association elle, propose plusieurs activités : la revue papier je l'ai dit juste avant, mais également aussi des articles qui questionnent la Corée contemporaine et

ancienne, des traductions de nouvelles qu'on peut aussi retrouver en ligne sur le site internet. Puis, parallèlement, l'équipe organise des séjours en Corée du Nord qui sont destinés aux étudiants qui souhaiteraient étudier le coréen en Corée du Nord, mais également à celles et ceux qui souhaitent découvrir la Corée du Nord autrement qu'à travers des circuits touristiques qui sont très souvent balisés et assez banals je dirais ? Notre association, elle n'a pas de position partisane, nous on est apolitiques et notre mission est d'offrir des pistes de réflexion sur la Corée du Nord, sur la Corée du Sud voire de la troisième Corée, la Corée chinoise, sur laquelle on pourra également revenir dans de prochaines émissions. Vous l'aurez compris, Radio Tangun c'est une des cordes que l'on possède à notre arc et un des supports qu'on utilise pour parler des Corées.

Bryan : D'ailleurs en étant à la Revue Tangun, on a bien compris qu'il y avait un réel intérêt, autant pour la Corée du Nord que pour la Corée du Sud. Les deux ayant des publics différents, mais avec la même curiosité pour ces territoires. Et je pense qu'on arrive à un moment où il n'a jamais été aussi nécessaire de parler de ces pays.

Manon : Oui, c'est vrai ! et puis surtout on a vu un intérêt grandissant pour la Corée, surtout du Sud par rapport à l'époque où nous, on a commencé à s'y intéresser. Il y a une petite dizaine d'années, le phénomène sud-coréen débutait à peine et aujourd'hui, on voit mal comment est-ce qu'on pourrait passer à côté ? On se rend compte surtout, qu'il y a un enthousiasme énorme pour la Corée du Sud, pour sa technologie, ses groupes de k-pop, sa gastronomie, ses grandes villes etc., et puis pour la Corée du Nord on reste quand même au niveau du fantasme, des suppositions et on s'en contente très largement dans les médias dits « traditionnels ». C'est intéressant aussi de constater que les deux pays sont presque systématiquement traités sur les mêmes supports. On retrouve la Corée du Sud dans des magazines, spécialisés mais pas uniquement, dans des vlogs sur YouTube ou des vidéos dans lesquelles on traite des sujets, je dirais classiques type chirurgie esthétique, industrie musicale, street food etc. Et puis pour la Corée du Nord c'est différent, je prends évidemment le contexte français puisque le contexte anglo-saxon et plus particulièrement américain, c'est un contexte qui est différent du nôtre. Si on regarde un peu ce qui est produit sur la Corée du Nord en France, eh bien c'est assez affligeant. On ne va pas se mentir, le peu de littérature qu'on possède se limite finalement à des essais journalistiques, parfois douteux, qui rabâchent sans arrêt les mêmes arguments et les mêmes constats, comme si finalement la Corée du Nord était un pays figé. Et là, je ne parle même pas des émissions télévisées qui racontent constamment, mais vraiment *constamment*, le même récit. Et pour nous qui étudions ces pays-là, c'est assez fatiguant de devoir se confronter à ce genre de productions, parce que nous on étudie réellement les pays en question et que nos travaux, nos recherches, prouvent l'inverse de ce qui est raconté dans ces supports-là. Il y a très peu d'ouvrages ou d'émissions en réalité que moi, en tant que chercheuse, je serai en mesure de recommander à quelqu'un, et pour ne pas vous mentir ça m'attriste un peu. C'est aussi pour ça qu'on voulait créer et produire notre

propre émission parce qu'on est convaincu qu'il est possible d'offrir des lectures différentes sur les deux pays. Je parle de la Corée du Nord ici parce que c'est mon domaine de recherche, mais évidemment que le discours qui est servi sur la Corée du Sud nous fait également parfois grincer des dents. Je pense que comme moi, Bryan a été quelque fois totalement abasourdi par des reportages ou des articles "grand public" sur le bouddhisme en Corée.

Bryan : Ah bah ça, totalement... C'est assez affligeant oui c'est vrai. Et en fait pour tout ce qui est produit à propos de la Corée, ça nous semble quand même largement réchauffé, si ce n'est pas tombé carrément à côté du propos. On peut comprendre qu'il faut que les Français, qui sont largement peu sensibilisés, en fait, aux spécificités de cette région du monde, à l'Asie, puissent comprendre assez facilement les différences ou les proximités que nous avons avec la/les Corées. Mais à tout vouloir simplifier, on a surtout l'impression qu'on nous sert toujours la même soupe froide, sans saveur, sans intérêt, sans densité. Les deux Corées développent, elles aussi, des discours sociaux et historiques extrêmement normatifs et monolithiques, à propos de l'ethnie sans mixité, de la nation qui pourrait nous rappeler pour les Français des relents de la 3e République, de l'économie avec le "miracle coréen", de l'indépendance, du genre, et j'en passe. En reprenant très largement la narration coréenne, parce qu'ici on nous raconte bien des histoires nationales...

Les journalistes français et autres commentateurs des questions coréennes ne comprennent absolument pas ou ne veulent pas creuser les questions ou avoir un regard distancié, très certainement par paresse ou par défaut de pouvoir analyser correctement ce territoire. Et donc, de cette façon, ils répètent à tue-tête et inlassablement ce qui leur semble des faits (historiques ou sociaux) alors qu'il s'agit bien d'une narration politique nationale. Pour les deux pays.

Ce récit est le fruit d'une histoire qui est bien plus complexe et riche - et ça on y reviendra pour vous la faire découvrir à travers ces épisodes – et constitue ce discours, ce discours qui s'est fondé par un nationalisme exacerbé, lui-même issu d'un récit coréen dont la base c'est le récit colonisateur, celui du Japon, qui a donné son modèle à la Corée. Et puis, il ne faut pas oublier que ce récit a été aussi modifié par la mainmise très importante des américains en Corée du Sud et des soviétiques en Corée du Nord, et re malaxé depuis quelques années. Donc il faut bien comprendre que, quand on se retrouve, lorsqu'on est face à une prise de parole publique sur la Corée, celle-ci est en fait pétrie de discours politiques (qu'ils soient coréens au pluriel, qu'ils soient français ou américains), et ce message, ce discours politique, il a totalement été intégré massivement par les journalistes et les commentateurs. Donc pour nous, qui sommes assez rompus à l'exercice de démêler ce qui est du discours politique d'un produit scientifique réfléchi, justifié par une méthodologie de recherche, on commence à être *vraiment* assez lasse de voir que l'on peut dire tout et n'importe quoi sur la Corée en général et que n'importe qui vraiment peut donner son point de vue, sans avoir des bases construites. Mais parler de la Corée, dans la presse ou sur internet, ne rend pas plus légitime en fait,

que d'être un simple commentateur du café du commerce. Et, y aller n'est pas non plus souvent gage d'une parole très éclairée.

Manon : Bon, concrètement, qu'est-ce qui fait que d'abord, ce podcast offre une approche différente sur les questions qu'on a évoquées, et puis qu'est-ce qui fait que nous ont peut avec une certaine légitimité, proposer un contenu sur la Corée, qui est loin des discours préconstruits ?

Bryan : Déjà, comme tu as commencé à le dire : les sujets traités ici seront radicalement différents de la soupe froide habituelle. Exit le nucléaire nord-coréen, exit la k-pop et le soft-power sud-coréen, exit les 5 000 ans d'histoire, et au revoir à l'invention de l'alphabet coréen par le roi Sejong. Ce podcast n'a pas vocation à colporter les clichés, ni à être une foire folklorique. Et quand bien même, nous traiterions ces sujets, c'est justement pour en défaire les aprioris et les discours préconstruits.

Après, pour ce qui concerne le fait que nous pensons être assez légitimes pour parler de ces questions. C'est un point important, puisque nous-même nous le disons, tout le monde a un avis sur les Corées, mais que les expertises -si on peut encore qualifier ça comme des « expertises » - apportées par de nombreux commentateurs sont souvent biaisées.

Alors déjà, pour ceux qui font un peu de sociologie, je vais reprendre les concepts, si justes, de Pierre Bourdieu. D'abord le « droit d'entrée » et puis le « devoir de sortie ». Le droit d'entrée c'est ce qui nous permet ici de pouvoir vous parler ici du sujet coréen. Sans prétentions aucunes, nos CV et nos travaux en France et sur place en Corées parlent pour nous. On vous a rapidement introduit nos expériences et deux points me semble importants. Premièrement, la maîtrise de la langue coréenne dans son ensemble. Qui aujourd'hui peut revendiquer un regard éclairé sur un pays dont il ne parle pas la langue ? Lorsqu'on est incapable de lire et de comprendre les éléments du domaine public (à savoir les panneaux, les publicités, les devantures des magasins et des administrations en Corée, de lire et comprendre la presse ou la télévision, ou bien lorsqu'on ne peut même pas converser ou échanger avec les habitants de ces territoires dans leur langue, pour moi c'est déjà mal parti, voire c'est carrément rédhibitoire. Parce que déjà, vous serez otages de dires et de traductions d'autres personnes (et donc de leur discours), mais aussi vous ne serez pas en mesure de relever les subtilités des mots et des concepts en coréen.

Alors cela vaut pour toutes les langues, mais les mots ont un poids dans chaque langue. Le mot de « démocratie » en coréen *minjujuŭi* (민주주의), n'a pas la même force qu'en français. C'est un peu comme l'exemple du mot « libéral » en français. Lorsque vous dites « *liberal* » en anglais, cela n'a pas le même poids. Et d'ailleurs, qui oserait lire un article de presse d'un correspondant aux États-Unis qui ne parlerait même pas anglais ? Personne, en fait ! Mais pour les pays d'Asie, dont les Corées font intégralement partie, cela ne semble pas poser de problème. Or, là il y a réellement un gros, *gros* problème.

Manon : Ouais, puis tu devrais ajouter parler *les* coréens ? ou le coréen ? en Corée ! Parce que bon, on reviendra dessus dans une autre émission évidemment, mais bien que la langue coréenne soit la même entre le Nord et le Sud, beaucoup d'éléments ont aussi changés. Et comme tu parlais de la subtilité des mots, les mots entre le Nord et le Sud n'ont souvent pas les mêmes poids, les mêmes forces, et voire, ne relèvent même pas des mêmes concepts.

Sans parler des mots qui changent, comme je pense au concept de peuple à mettre en rapport ou non avec la citoyenneté. Au sud on va dire *kungmin* (국민), au Nord on utilisera *inmin* (인민), *paeksǒng* (백성), ou encore *minjung* (민중) dans des contextes différents. Et je pense que c'est ce que nos auditeurs doivent bien comprendre : en plus de pouvoir dire qu'on a une expérience de terrain importante aussi bien, finalement au Nord qu'au Sud, ça implique aussi qu'on comprenne les nombreuses subtilités de la langue coréenne.

Bryan : C'est exactement ça. Et si je dois prolonger ce que tu dis, je dirai aussi qu'aller sur place ne suffit pas. Alors déjà, parce que comme je l'ai déjà dit, il y a cette question du discours. Aller en Corée du Sud, même étudier longtemps, c'est être devant un discours Sud-Coréen, or en Corée du Nord on écrit aussi ! On fait de la sociologie, de l'histoire, pour ce qui me concerne, de l'histoire de l'art, de l'urbanisme, de la linguistique ... et donc on développe un discours nord-coréen.

Beaucoup de ceux qui n'ont été qu'en Corée du Sud ou qu'en Corée du Nord ne font que répéter les discours nationaux après leurs séjours. Lorsqu'on passe du temps dans les deux Corées, voire dans les trois avec la Corée chinoise, je le répète, donc cette partie frontalière de la Corée du Nord côté chinois majoritairement peuplée de coréens, on se rend vite compte que rien n'est évident car tout sur la Corée est produit autour d'un discours, et que chaque discours se contredit, quand bien même parfois, ils peuvent même se compléter.

Manon : Tout ça sera d'ailleurs des thèmes qu'on développera dans des émissions spécialement consacrées à ces thématiques. Les différences de langue, d'interprétations et même les points communs puisque, heureusement, il y a en a ! En gros, qu'est-ce ça apporte d'avoir traversé les trois Corées ? Comment est-ce que les Corées du Nord, du Sud et chinoise s'opposent-elles en termes de discours ? Et quand est-ce qu'elles viennent se compléter ?

Bryan : Bah, c'est là où intervient la question de la distanciation, ce que l'on reproche en fait à beaucoup de commentateurs dont ça devrait être le premier réflexe, mais manifestement ça ne l'est pas... Aller en Corée n'est pas forcément le gage d'avoir tout compris ou d'avoir pu tout voir. Il faut déjà se détacher de ses propres *aprioris*. Je vais prendre ici l'exemple du restaurant de sushis dont mes collègues en japonologie font souvent l'éloge [*rires*]. L'exemple du restaurant de sushis, c'est quand en France beaucoup de Français pensent, à juste raison mais pas que, que les Japonais mangent beaucoup de sushis. Ils vont au Japon, ils vont donc dans un restaurant de sushis pour

déguster des sushis, il y a beaucoup de monde dans le restaurant de sushis autour d'eux. Ils rentrent en France, et ils vont dire à tous leurs amis "Ah, mais alors ! les japonais ils mangent quand même pas mal de sushis, il y avait du monde dans les restaurants de sushis". Parce qu'eux-mêmes n'ont en fait fréquenté sur place que des endroits qu'ils voulaient voir avec leurs aprioris de départ. Et c'est là, la différence, et je citerai le Sūtra du Lotus que j'aime beaucoup [*rires*], entre croire et comprendre et entre *voir* et comprendre.

Manon : Et puis en plus c'est sans prendre en compte qu'en Corée du Sud, comme au Nord, il faut souvent batailler pour voir ce qu'on veut voir dans le cadre de nos recherches. Les voyageurs qui reviennent de Corée du Nord de voyages touristiques disent souvent : "Oh mais les guides nord-coréens ils nous ont montré que ce qu'ils voulaient nous montrer" ; et sur ça moi j'ai vraiment des grosses réserves à émettre, et j'en parlerai quand on évoquera nos voyages, mais surtout en fait mon expérience de chercheuse en Corée du Nord montre tout le contraire. Tout dépend du statut qu'on a sur place, de la maîtrise du coréen et j'en passe... mais surtout de notre capacité à déconstruire le discours national !

Bryan : C'est totalement ça ! Combien d'heures de négociations de chaque côté de la DMZ... Ce n'est pas que les déplacements en Corée du Sud semblent bien plus faciles d'un point de vue des transports et de l'accessibilité en tant que Français, par rapport à la Corée du Nord, que nous en tant que chercheurs on a un libre accès aux informations pour nos recherches... Je le répète : combien d'heures de négociations pour avoir accès, par exemple dans mon cas, à des collections de monastères bouddhiques, aussi bien en Corée du Nord qu'en Corée du Sud... Parce que, quand l'Histoire avec un grand H veut vous cacher par exemple l'héritage mongol ou Tibétain qu'il y a dans le Bouddhisme coréen, en Corée du Nord comme en Corée du Sud, les deux sont résolument décidés à ne rien vous montrer. C'est là que premièrement, votre maîtrise de la langue et des codes sociaux propres à la négociation sont largement à utiliser et que, deuxièmement, vous devez dans *tous les cas* avoir déconstruit les discours nationaux au préalable pour ne pas vous contenter de ce qui vous sera servi sur place. En quelques mots, s'il faut caractériser ce "droit d'entrée" comme nous le disons, il y aurait : 1) la maîtrise de la langue coréenne dans toute sa subtilité, aussi bien au Sud, au Nord qu'en Corée chinoise, 2) une expérience de terrains (à comprendre au pluriel), aussi bien sur les trois Corées, et c'est à dire aussi qu'il faut largement s'être frotté aux difficultés de faire de la recherche sur place, 3) nos outils, notre méthodologie, nos approches : tout cela. Elles sont concrètement, clairement, scientifiques et sans clichés. On a pris le temps de déconstruire, de nous déconstruire et de déconstruire les outils et les sujets sur lesquels nous travaillons ; et avec une large place que nous offrons à l'altérité et à la distanciation.

Manon : Bon, est-ce que finalement, le « devoir de sortie » c'est pas un peu ce qu'on est en train de faire ?

Bryan : C'est totalement ce qu'on est en train de faire ! C'est que construire une réflexion, c'est bien. Mais la partager, c'est tout aussi bien. Bourdieu parle lui d'un « devoir de sortie » ou d'un « devoir de retour ». C'est à dire que le chercheur, le scientifique, ou encore plus lorsqu'il est payé par l'État, par le bien commun, et c'est mon cas parce que je suis payé par le Ministère de la recherche, a un devoir de retour de ses travaux à la société, à la société *toute entière*, au bien commun. Et non juste à une fraction de celle-ci (à savoir, les sachants, les personnes qui ont les moyens d'avoir accès à la culture et à l'information, les universitaires qui sont déjà dans le milieu...).

Ce travail de retour, il est d'autant plus important qu'il s'inscrit dans un agenda non partisan, apolitique et en dehors du système économique et monétaire. L'accès à des travaux de recherche, lorsqu'ils se font au sein d'établissements publics, doit être largement diffusable et gratuit. C'est une démarche dans laquelle nous nous inscrivons pleinement et qui nous tient vraiment à cœur.

Manon : C'est vrai que cette question de science libre, ouverte, et gratuite c'est quelque chose qu'on tient à faire dans l'association. Déjà sur le plan personnel, moi c'est quelque chose que je trouve essentiel à la base, je ne suis pas de Paris, et quand j'ai eu mon bac j'ai dû partir de chez moi pour étudier ce que je voulais (à savoir le coréen). J'ai de la chance parce que je fais partie de ces privilégiés, j'ai pu partir de chez moi et on m'a permis de le faire pour pouvoir étudier quelque chose que j'aimais. Sans ça, sans ces permissions et ces privilèges, ça aurait été très compliqué d'être là où je suis aujourd'hui. Donc, évidemment je pense à quand j'étais plus jeune et à l'époque où la Corée n'était pas vraiment connue du public francophone. Constamment, j'ai dû me fier à des sources étrangères en anglais et je ne trouvais pas grand-chose, voire rien du tout en français. Alors c'est aussi pour ce public-là qui n'est pas dans les études coréennes, mais qui est désireux de pouvoir connaître ce pays qu'on fait cette émission. Et puis du côté de l'association on met aussi à disposition sur le site des articles, des traductions, des essais sur la Corée et on tient sincèrement à ce que tout ça reste gratuit. On ne fait pas de la recherche pour flatter son ego et je pense que c'est quelque chose qui distingue fortement les chercheurs français des autres chercheurs européens ou américains.

Les recherches que j'ai menées sur les parcs de loisirs, je veux qu'elles soient accessibles et à la portée de chacun, c'est pour ça qu'on le publiera d'ailleurs en version papier et qu'une version en ligne suivra automatiquement après. La recherche, elle est pour tout le monde, elle doit être utilisée, contredite quand c'est nécessaire etc. Et ce que je veux dire c'est que, autant Bryan que moi je pense, on ne fait pas ça pour nous, on fait ça parce que c'est utile et que c'est le bien de tous. C'est quelque chose qu'on veut redire et qu'on redira constamment. Et je sais que parfois les gens se demandent pourquoi est-ce qu'on fait payer les versions papier ou nos voyages. La réponse, elle est limpide et simple à comprendre : l'association ne touche pas d'argent sur les publications, c'est uniquement le coût de

l'édition et de l'impression qui constitue les prix et l'association derrière, je le répète, elle ne gagne pas d'argent. Pour ce qui est des voyages c'est pareil, ce sont les coûts des déplacements, des visites, des hébergements, le prix des guides qui fixent les prix. Nous, les accompagnateurs, pendant nos voyages en Corée du Nord notamment, on ne se verse pas de salaire ! Quand j'emmène un groupe d'étudiants français en Corée du Nord, c'est pas une question d'argent, c'est parce que je reste et je suis toujours persuadée que c'est comme ça qu'on pourra mieux produire de la science en France sur la Corée du Nord et sur la Corée en général ! C'est presque un devoir, et je pense que c'est nécessaire et d'utilité publique. Je ne rappelle évidemment pas que la France reste quand même le dernier pays d'Europe, avec l'Estonie, à ne *pas* avoir de relations diplomatiques avec la Corée du Nord.

Bryan : Et si nous allons en Corée du Nord pour produire de la recherche et la diffuser, je pense qu'il ne faut pas oublier non plus l'interdiction qui pèse encore sur les Sud-Coréens de se rendre en Corée du Nord et vice-versa. Lorsque je sors de Corée du Nord moi, à chaque fois, avec des livres, des photographies que j'ai prises, des films que j'ai tournés, des interviews que j'ai menées ou des données de terrain, je passe obligatoirement par la Corée du Sud et je partage avec des chercheurs, des universitaires, des conservateurs de musées, des moines bouddhistes et des étudiants, les parties de ma recherche qui me semble évident pour que le dialogue intercoréen et pour que celui-ci se fasse entre les Corées. La guerre et les divisions, ils font les choux gras de certains qui publient et parlent de la division. Ceux qui soutiennent et font de l'argent sur les sanctions économiques envers la Corée du Nord, comme si l'humain n'avait aucune place là-dedans, et ça, ça me fâche particulièrement ! Nous avons des collègues, des professeurs, des élèves et des amis qui vivent dans la péninsule, dans ces Trois Corées. Chaque événement politique est un facteur d'évolution pour ces personnes auxquelles nous tenons particulièrement. Il y a encore trop de commentateurs qui viennent faire leurs leçons, tenir leurs discours sur la Corée du Nord, applaudir les sanctions ou faire de l'argent sur les tensions militaires dans la péninsule. Nous nous avons des proches de chaque côté et c'est peut-être cela en fait, c'est ce qui nous distingue, que la production de notre recherche, d'une recherche scientifique est en fait plus humaine et plus juste, parce que moins partisane et que certains experts auto-proclamés ont un discours aujourd'hui bien biaisé. Produire du savoir sur les Corées, c'est aussi s'inscrire dans une démarche de compréhension et de dialogue entre la France et la Corée du Nord, la Corée du Sud, la Corée chinoise, et aussi s'inscrire dans un dialogue intercoréen : entre la Corée du Sud et la Corée du Nord, entre ces deux pays et la Corée chinoise.

Manon : Oui, puis notre démarche elle s'inscrit autour de piliers qu'il nous semblait obligatoire d'évoquer ici pour cette première émission avec vous : la rigueur de travail, la légitimité scientifique, la parole non partisane, la déconstruction, l'altérité, et la science ouverte et gratuite, qui œuvrent pour le dialogue. J'espère qu'on a pu vous permettre de comprendre au mieux notre approche et l'intérêt de cette émission, de comprendre ce que nous voulions apporter et ce qu'on vous propose,

en espérant vous faire apprendre des choses et que tout ça ne fera que renforcer votre curiosité pour la ou les Corées.

[Début du générique de fin]

Manon : C'est ainsi que s'achève donc ce premier épisode de Radio Tangun. On espère sincèrement qu'il vous aura plu. N'hésitez pas à nous faire part de vos retours sur ce premier épisode sur nos différents réseaux sociaux qu'on vous listera dans la description.

Bryan : On se retrouve alors très bientôt pour une prochaine émission qui sera consacrée aux recherches de Manon sur les parcs de loisirs à Pyongyang. D'ici là, portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée : *kŏn'gang chal choshimhae chuseyo. tto mannaphida !* (건강 잘 조심해 주세요. 또 만납시다 !)

[Musique du générique de fin]

Julien : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez-nous en vous abonnant à notre chaîne, en aimant ou en partageant ce podcast. On vous remercie.

Transcription effectuée par Victoria Tassel

Relecture effectuée par Emilie Nahas et Candice Serra

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Radio Tangun est le premier podcast francophone sur les trois Corées et apporte une analyse différente, loin des clichés et des sujets traditionnels sur la péninsule coréenne. Lasses de la façon dont sont traitées les Corées et plus généralement l'Asie en France, les deux jeunes chercheurs proposent une approche différente et originale.

Également conscients que la communauté des passionnés et des curieux de la Corée ne fait que grandir au fil des années, les deux jeunes chercheurs vous invitent à découvrir des thématiques variées et peu évoquées jusqu'à présent, le tout en conservant une approche scientifique et rigoureuse mais dans la bonne humeur ! Que vous réserve Radio Tangun ? Qui sont Bryan et Manon ? Quels sujets seront traités et comment ?

Tous ces points trouvent leurs réponses dans cette première émission ! Alors sans plus attendre, découvrez une nouvelle façon d'aborder la Corée et les questions coréennes avec Radio Tangun !

-
- Musique : Ehrling - Chasing Palm Trees
<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>
Airport Ambiance (All Sounds Effects)
 - Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revuetangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyagestangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : revuetangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

